

Le Club de la Presse et Mazas n'ont pas fait taire la Ligue du Midi



Quand le Club de la presse censure la Ligue du Midi et que Sophie Mazas sombre dans la plus grossière des provocations

Une quarantaine de sympathisants s'étaient regroupés le vendredi 17 mai place du nombre d'or à Montpellier-Antigone pour assister à la conférence de presse de la Ligue du Midi sur les restrictions de libertés programmées par la **Commission parlementaire contre les violences d'extrême droite** dans les locaux du Club de la presse. Surprise, surprise... à 10 h 30, la porte était close et les rideaux baissés, un témoin confirmait

que le personnel avait quitté les lieux quelques minutes auparavant... Richard Roudier visiblement tendu, assailli de questions, expliquait, qu'il avait reçu cinq minutes auparavant un appel d'une stagiaire de l'organisme lui signifiant que la conférence de presse était annulée (sic) **en raison d'une erreur commise par une salariée**. Dans un entretien improvisé avec Lengadoc Info, il précisait que le contrat de réservation avec le Club de la Presse avait été dûment signé 4 jours plus tôt avec paiement par chèque et que cette affaire de **discrimination et de rupture abusive de contrat** se réglerait par un procès civil et pénal, d'autant que, comme le relève l'agenda du Club de la Presse, la Ligue souhaitait informer la presse et à travers elle, le public, sur « **les évolutions législatives restreignant les libertés publiques** ». Mais visiblement, contrairement à ce que voudrait laisser accroire son message téléphonique ventant « l'échange et le partage » le Club de la Presse se moque royalement des libertés publiques.

Chacun sait qu'un militant aguerri a plus d'un tour dans son sac et un accord était conclu illico avec le restaurant voisin pour louer durant 1 heure la terrasse de l'établissement, qui n'était donc plus ainsi accessible au grand public. C'est ainsi que démarra la conférence de presse, malgré la pluie, devant plusieurs journalistes et un public chaleureux.

C'est alors que l'agitatrice locale et avocate bien connue Sophie Mazas, accompagnée d'une **garde prétorienne de braillards à drapeaux**, tenta de s'imposer, démontrant par sa présence inappropriée que cette affaire était un montage à 3 bandes (Club de la presse-groupes gauchistes rouge et noir-Sophie Mazas) pour entraîner la Ligue du Midi dans une provocation. FR3 d'ailleurs ne s'y est pas trompée, comme en témoigne un article

[https://france3-regions.blog.francetvinfo.fr/medias-midi-pyrenees/2019/05/17/montpellier-polemique-autour-dune-conference-des-identitaires-de-la-ligue-du-midi-au-club-de-la-presse-](https://france3-regions.blog.francetvinfo.fr/medias-midi-pyrenees/2019/05/17/montpellier-polemique-autour-dune-conference-des-identitaires-de-la-ligue-du-midi-au-club-de-la-presse)

[doccitanie.html](#)

qui publie deux captures d'écrans dans lesquelles la déclaration de Céline Cammarata, présidente du Club de la Presse, varient à 180°, à quelques minutes d'écart, celle-ci faisant état « du comportement (dans le passé) inacceptable des leaders de la Ligue contre les journalistes ». Le bureau de la Ligue du Midi attend que la présidente du Club de la Presse apporte les preuves de ses assertions : noms des journalistes, dates, dépôts de plainte... sinon cela signifiera qu'elle a bien pris part à la provocation.

On sait que Sophie Mazas qui agit en partenariat avec Miss Goulag Ressiguié, dans leur hargne envers toute idéologie contestant leur vision du monde, est également avocate, présidente de la LDH Hérault, conseillère des squatteurs et des clandestins, meneuse de revue antifa (cf. la manif des Antifas du 25 mars 2018 rue Foch où les identitaires venus avec fleurs et photos pour l'hommage au colonel Beltrame furent bloqués par 200 crasseux à coups de pierre et de bouteilles).

Lors de la conférence de presse, Mazas se comporta comme une véritable *soudarde*, enchaînant voies de fait et violences, grossièretés, bruits animaliers, bousculant avec un casque sur la tête les spectateurs assis, renversant chaises et cendriers, allant même jusqu'à retirer violemment une chaise sur laquelle Antoine Duvivier (venu avec ses béquilles) faisait reposer sa jambe blessée maintenue par une attelle (Voir la photo de FR3 et la vidéo sur Facebook Ligue du Midi)

...

Bravo Mazas, par votre comportement, vous avez fait la démonstration de votre vraie nature calquée sur la racaille antifa !

Pour en revenir au véritable sujet, signalons qu'au cours de cette conférence de presse, ont pris successivement la parole

Pierre Cassen pour Riposte Laïque-Résistance Républicaine, Irène Seigner et Antoine Duvivier pour le groupe des Brigandes.

<https://www.lengadoc-info.com/8177/politique/montpellier-le-club-de-la-presse-annule-une-conference-de-presse-de-la-ligue-du-midi-suite-aux-pressions-de-journalistes-video/>

Meilleurs extraits :

Pierre Cassen : « La France que j'aime, c'est l'esprit de la phrase de Voltaire quand il dit : je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je me battrais pour que vous puissiez le dire alors qu'aujourd'hui ce serait plutôt : pour que nous ne puissiez jamais le dire... les associations antiracistes qui vivent grassement de nos impôts veulent museler notre liberté d'expression ; j'ai été très malheureux, acheva-t-il avec son éternel sourire d'adolescent, de ne pas avoir été auditionné par la Commission, j'avais des choses à dire sur l'extrême droite anticapitaliste, l'E.D insoumise, l'E.D écologiste, l'E.D salafiste... »

Irène Seigner : « J'ai été convoqué le 25 avril à l'Assemblée nationale, leurs questions étaient plutôt farfelues : quel est votre mode de vie ? quelles sont vos relations avec la Ligue du Midi ? J'avais l'impression me retrouver devant un tribunal bolchévique, une sorte de tribunal de l'Inquisition au Moyen Âge »... Quant à Muriel Ressiguier, je pense qu'une de ses motivations dans cette affaire est une question familiale : elle n'a pas supporté que sa belle-mère Annie Girard nous ait prêté sa maison à La Salvetat ; quant à son père, il a participé avec ferveur à une exposition de peinture sur soie consacrée à l'art nordique que nous avons organisée dans cette petite cité de l'Espinouse ».

Antoine Duvivier : « On veut nous censurer, on a fermé notre compte YouTube dont les vidéos ont été vues des millions de fois alors que les paroles des chansons des Brigandes sont des

comptines pour enfants en regard des paroles des rappeurs... Sophie Mazas a été auditionnée au grand jour et Irène l'a été à huis clos, ce qui démontre un sectarisme dans le traitement des uns et des autres... »

Quant à Richard Roudier, après avoir dénoncé à la cantonade le caractère provocateur de Sophie Mazas, il précisa que la véritable mission affectée à la Commission contre l'extrême droite par le pouvoir ne résidait pas seulement dans la dissolution d'organisations telles le « Bastion Social » qui a déjà souffert des foudres du Conseil des ministres.

Non, la véritable raison d'être de la Commission, c'est de proposer un certain nombre de réformes législatives :

- **Transfert de pans entiers de la loi de 1881** sur la presse, créée pour protéger la liberté de la presse et la liberté d'expression, vers le code pénal en durcissant les peines de façon inouïe.
- **Renversement de la charge de la preuve** (pilier du droit français) en matière de poursuite ayant trait aux propos dits discriminatoires
- **Alignement du droit pénal français** sur le droit anglais et allemand plus expéditifs
- **Glissement progressif du concept de haine raciale** vers la haine tout court
- **Condamnation des mots** au même titre que les actes
- **Prise en compte des délits ou crime commis à titre privé** par des adhérents et des dirigeants d'organisations pour leur appliquer la qualification de bandes armées et milice privée.

Richard Roudier faisait remarquer que dans ces conditions on aurait pu dissoudre il y a quelques années le parti des Verts et la Ligue des droits de l'homme lorsque Richard Durn, qui appartenait à ces deux organisations, avait assassiné en 2002

huit conseillers municipaux dans la mairie de Nanterre.

Souvenons-nous des paroles qu'un des témoins, ami de Muriel Ressiguier, déclara sans complexes devant la Commission :
« l'idéal est de réduire au silence, même si ce n'est pas par la mort ».

Et comme le dit Richard Roudier, « quand on crache en l'air ça finit toujours par vous retomber sur la figure... »

Richard Roudier